

Jésus-Christ, Bonne Nouvelle pour l'homme



Frères - laïcs :
Boire à la source fondatrice



Numéro 11

**Baptisés
dans le Christ**

La Parole de Dieu

Épître aux Romains (6, 3-11)

³Ne le savez-vous donc pas : nous tous, qui avons été baptisés en Jésus Christ, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés. ⁴Si, par le baptême dans sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, de même que le Christ, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts. ⁵Car, si nous sommes déjà en communion avec lui par une mort qui ressemble à la sienne, nous le serons encore par une résurrection qui ressemblera à la sienne. ⁶Nous le savons : l'homme ancien qui est en nous a été fixé à la

croix avec lui pour que cet être de péché soit réduit à l'impuissance, et qu'ainsi nous ne soyons plus esclaves du péché. ⁷Car celui qui est mort est affranchi du péché. ⁸Et si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui. ⁹Nous le savons en effet : ressuscité d'entre les morts, le Christ ne meurt plus ; sur lui la mort n'a plus aucun pouvoir. ¹⁰Car lui qui est mort, c'est au péché qu'il est mort une fois pour toutes ; lui qui est vivant, c'est pour Dieu qu'il est vivant. ¹¹De même vous aussi : pensez que vous êtes morts au péché, et vivants pour Dieu en Jésus Christ.

Paul adresse sa lettre « **à tous les bien-aimés de Dieu qui sont à Rome, aux saints par appel...** » (Rm 1, 7). Ceux-ci forment une communauté très diversifiée. Nous sommes proches de l'an 57. Paul présente le baptême en Christ comme la marque d'une rupture définitive avec l'existence pécheresse antérieure et le passage dans une vie radicalement nouvelle. Le baptême nous associe au Christ. *« Le Christ saisit le baptisé. Dans le baptême, nous avons été ensevelis avec le Christ. Nous participons ainsi de façon pleine et entière à sa mort et à son ensevelissement ; nous sommes associés, non pas à un événement impersonnel, celui de la mort, mais au Christ lui-même. [...] La réalité et la force de cette participation, dans le Christ devient communion. [...] Nous sommes ensevelis dans le Christ. »*¹

« **Notre vieil homme a été crucifié avec lui** » (Rm 6,6). Ce vieil homme, « *c'est l'homme considéré dans sa condition de fils d'Adam, c'est le "vieil homme" vu à la lumière de "l'homme nouveau". Or, par le baptême, ce vieil homme "est mort dans le Christ", offert en sacrifice, avec lui, sur la croix : telle est la donnée première et objective de l'être chrétien.* »¹

« **"Par une mort semblable à la sienne"** (Rm 6,5) *expression qui n'est pas de l'ordre d'une comparaison. Notre mort à nous-mêmes comme pécheurs est bien la conséquence en nous de la mort du Christ. Elle n'est donc pas limitée au moment du baptême mais doit aussi être manifestée dans toute la vie. Il s'agit de mourir pour revivre, de passer d'une opposition à Dieu à un ressaisissement de tout notre être dans sa vie. Le passage à une existence christique ne nous fait pas sortir de notre condition humaine, le Christ lui-même, le premier, l'a assumée jusqu'au bout et, par sa résurrection, en a manifesté la plénitude. Ainsi a-t-il révélé que cette condition finie est bonne puisqu'elle est celle même du Fils en nous, voulue par Dieu ; il est possible d'aimer Dieu comme un Père et d'être aimé comme un fils dans cette situation, lieu même de l'amour divin donné et reçu.* »¹

« **Et si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui.** » (Rm 6,8) Telle est la grâce qui nous est faite. Radicale nouveauté qui transforme le regard que nous portons sur nous-mêmes, sur l'histoire, sur le quotidien de nos vies...

Il est grand le mystère de la FOI !

À la manière des fondateurs

1. Histoire d'une foi

- « *Que demandez-vous à l'Église de Dieu ?*
- *La foi.*
- *Quel bien vous donne la foi ?*
- *La vie éternelle. »*

Tel était le dialogue d'accueil et d'introduction à la célébration du baptême prévu au rituel de Paul V, en 1614. C'est donc ainsi qu'a commencé le baptême de Louis Grignion, le 1^{er} février 1673, dans l'église Saint-Jean de Montfort. Et c'est ainsi qu'a commencé toute son aventure spirituelle et missionnaire.

Croire et annoncer ce que croit et annonce l'Église, pour être sauvé...

Comment croire et annoncer, si en premier personne ne me l'a annoncé ?

Écrivant à sa mère le 28 août 1694, le séminariste Grignion lui reconnaît de « *grandes obligations pour m'avoir élevé dans la crainte de Dieu...* » (Lettre 20, écrite de Poitiers).

Pourtant, contrairement aux dires et écrits des biographes, ce n'est pas de sa mère Jeanne Robert que l'enfant Grignion a appris les premiers éléments de la foi de l'Église.

Selon la coutume, Louis est resté « *pour le moins ses cinq premières années* » en nourrice à La Bachelleraye, chez les Nepveu. Plusieurs actes officiels (baptêmes, titres de propriété...) permettent de se faire à l'idée que **les premiers rudiments de la foi, saint Louis-Marie les a donc reçus de cultivateurs, fermiers et domestiques, illettrés**. C'est par eux que la foi de l'Église a commencé sa germination, avec déjà de beaux fruits : rendu à ses parents au Bois-Marquer à cinq ans bien accomplis, le garçon sait déjà porter à sa mère la consolation de Dieu...

Le 15 août 1679, Louis est parrain d'une fille d'un métayer de son père, baptisée Marie dans l'église d'Iffendic. C'est Louis qui l'a tenue sur les fonts baptismaux. Mystère de la grâce : de quels battements battait le cœur de ce jeune parrain de six ans et demi, lorsqu'il demande **la foi de l'Église** pour sa filleule ? et aux autres baptêmes où sa présence est attestée par sa signature, à Iffendic (8 ans) et à Rennes (16 ans)...

Le Louis nouveau-né baptisé **reçoit** la foi. Le Louis parrain **demande** la foi pour sa filleule. Le Louis enfant **transmet** la foi. Au Bois-Marquer, « *son auditoire enfantin est composé de dix filles et neuf garçons* ».

Ainsi, chacun garde en son cœur

les noms de ceux et celles qui ont demandé pour lui, au baptême, la foi de l'Église. Tout comme les noms des premières personnes qui lui ont transmis les premiers rudiments de la foi.

*Une année de la foi, belle occasion pour visiter le lieu de mon baptême...*¹

2. L'audace de la foi à la suite de Montfort

Louis Grignion renonçant à son identité civile, change son nom de famille en un nom nouveau, qualifié par le lieu de son baptême et signe de l'identité plus profonde qu'il se reconnaît. C'est en octobre 1702, dans une lettre à sa sœur Guyonne-Jeanne, que nous trouverons pour la première fois sous sa plume la signature « *de Montfort* ». Nous la retrouverons par la suite dans plusieurs lettres, dont une à sa mère en 1704. C'est ainsi qu'il sera désormais connu d'une paroisse à l'autre et qu'il passera à la postérité : **le père de Montfort**.

En 1706 le pape Clément XI lui demande de retourner en France avec le titre de missionnaire apostolique et lui recommande surtout de faire renouveler partout l'esprit du christianisme par le renouvellement des promesses du baptême.

À partir de là, dit le père Pérouas, « *toute sa présentation de la vie chrétienne reposait sur les engagements, les vœux et la consécration baptismale.* »

On comprend donc qu'au sommet de

toute mission du père de Montfort, trouvait place la **cérémonie de la rénovation des promesses baptismales**. Elle devait se situer, au vu du programme des sermons la préparant, vers la fin de la dernière semaine, précédant la plantation de croix et la procession finale. On conçoit que notre missionnaire ait voulu lui donner un caractère festif et une ampleur exceptionnelle, pour frapper les esprits et en graver le souvenir dans les cœurs. Une véritable célébration liturgique et populaire. Il nous faut l'évoquer telle que la rapporte M. Grandet, son premier biographe.

La cérémonie commence par une **procession extérieure** jusqu'à un reposoir. Croix, bannières, étendards, instruments de musique précèdent ou accompagnent les fidèles qui marchent au rythme des cantiques, de la musique ou de la prière. Puis **vient le Saint Sacrement**. Au reposoir, après le chant de l'évangile du jour et des hymnes liturgiques, le père de Montfort assure une **prédication**. Au retour à l'église a lieu **l'acte de rénovation** par chacun

¹ Extraits d'un article du frère Paul Texier

des participants qui a entre ses mains le contrat d'alliance avec Dieu, feuillet où sont portées la formule des promesses et les pratiques pour ceux qui ont renouvelé ces promesses.

La rénovation se déroule en cinq temps :

- À l'entrée, tous passent devant le diacre assis dans un fauteuil, l'Évangile ouvert sur les genoux. Chacun s'agenouille et vénère le Livre en disant : « *Je crois fermement toutes les vérités du saint Évangile de Jésus Christ.* »

- Entrant dans l'église, ils passent devant les fonts baptismaux où les reçoit un prêtre. Baisant les fonts, chacun renouvelle les vœux par la formule : « *Je renouvelle de tout mon cœur les vœux de mon baptême et renonce pour jamais au démon, au monde et à moi-même.* »

- De là ils se rendent à un autel où se tient le père de Montfort, tenant en mains sa petite statuette de la Vierge. Chacun la vénère en disant : « *Je me donne tout entier à Jésus Christ par les mains de Marie, pour porter ma croix à sa suite tous les jours de ma vie.* »

- Puis tous se rendent de nouveau au baptistère pour chanter le *Credo*. Après quoi Montfort reprend la parole, sans doute pour commenter les pratiques à observer par ceux qui ont fait la démarche de rénovation, selon le contrat d'alliance.

- Dernière étape : la signature du contrat d'alliance. Ce contrat portait la

signature « *L. M. de Montfort* », à laquelle devait s'ajouter celle du fidèle.

Ce qu'il faut souligner, c'est l'importance donnée par Montfort à la démarche de rénovation, à la fois personnelle et publique, par la solennisation dont il l'entoure.

La foi c'est sérieux et cela nous engage. À notre baptême, d'autres se sont engagés à notre place. À nous maintenant de ratifier cet engagement par écrit, en adulte.

Nous voyons donc que, d'après Montfort, la foi :

- c'est une profession publique sur l'Évangile ;

- c'est entrer dans le dynamisme de notre baptême ;

- et c'est une vie mariale ; il s'agit de vivre notre foi avec Marie en suivant son exemple.

Sur ce dernier aspect, le pape Jean-Paul II, dans son encyclique *Mère du Rédempteur*, écrivait : « *J'aime à ce propos évoquer [...] la figure de saint Louis-Marie Grignion de Montfort qui proposait aux chrétiens la consécration au Christ par les mains de Marie comme moyen efficace de vivre fidèlement les promesses du baptême. Je constate avec plaisir que notre époque actuelle n'est pas dépourvue de nouvelles manifestations de cette spiritualité et de cette dévotion.* »¹

¹ D'après l'article **Baptême** du père Jean Émery, *Dictionnaire de spiritualité*, p.119 à 137

Il y a toujours à **renouveler l'esprit du christianisme** parmi les chrétiens ; ce qui était vrai du temps de saint Louis-Marie, l'est encore à notre époque. Ce l'est sans doute même de manière plus cruciale, urgente, en raison de l'évolution accélérée que nous vivons dans tous les domaines : pensée, sciences, économie, relations sociales et internationales... Idées, techniques et situations nouvelles ne manquent pas d'avoir leur répercussion au niveau moral et religieux, en positif certes, mais aussi en négatif, troublant souvent la foi et la formation des chrétiens insuffisamment préparés. Les problèmes nouveaux posés aux croyants sont si nombreux, les risques d'indifférence et de paganisme pratique si réel, que le pape Jean-Paul II a cru nécessaire de lancer un appel à une **nouvelle évangélisation**. Le dernier synode des évêques dans le cadre de l'année de la foi portait sur ce thème de la nouvelle évangélisation. « *Les fidèles laïcs doivent*

se sentir partie prenante dans cette entreprise » a écrit Jean-Paul II dans l'exhortation apostolique *Les fidèles laïcs* (1988).

La pratique missionnaire de Montfort pour renouveler l'esprit chrétien chez les fidèles se caractérise par l'importance première et fondamentale reconnue au baptême. Nous avons à notre tour, pour faire œuvre missionnaire dans l'Église d'aujourd'hui, à retrouver et à approfondir en nous la même conviction apostolique.

Dans le contexte ecclésial de son temps, Montfort a su faire preuve d'audace et d'imagination pour sensibiliser les chrétiens à la grandeur de leur baptême. Nous n'avons pas à le copier, mais nous avons à nous laisser conduire par le même esprit apostolique. C'est ainsi que nous lui serons fidèles dans l'Église du XXI^e siècle.

Baptisé et confirmé, je suis invité par ce livret à faire mémoire de mon chemin de foi : personnes, événements qui ont été des balises dans ma découverte du Christ et de son Évangile.

Le temps du Carême : une occasion pour me préparer au renouvellement de ma profession de foi baptismale durant la vigile pascale.

- Qu'est-ce qui nourrit et interroge ma foi aujourd'hui ?
- Comment ma foi inspire-t-elle mes engagements et ma manière de vivre ?

Baptise-nous d'Esprit,
et qu'il ouvre nos cœurs
aux dimensions du monde.

*Dans nos raisonnements crispés
et en nos doctrines rigides
qu'il glisse les pétilllements
de la Bonne Nouvelle !*

Viens nous baptiser d'Esprit !
Qu'il élargisse notre bienveillance
et qu'il nous fasse reconnaître
ta splendide vérité
disséminée en tous les peuples
et qu'il alerte notre foi
aux signes de ta lumineuse présence
rayonnant hors de nos frontières !

Baptise-nous d'Esprit, Seigneur,
et qu'il nous arrache à nos certitudes étriquées
et qu'il nous donne à contempler
ton amour à l'œuvre
en toute l'humanité
et qu'il nous rende conscients
qu'aucune nation,
qu'aucune religion,
qu'aucune Église
n'est propriétaire du salut
apporté par l'Enfant de Noël !

Viens nous baptiser d'Esprit
afin qu'en nous s'incarne l'Évangile.